

Quelques idées sur le travail que je propose dans mes classes de butô.

©Mario Veillette, 2010. Site web : www.culture-quebec.qc.ca/marioveillette

Le Butô est une danse contemporaine d'origine japonaise qui a été développée au début des années 1960 par Tatsumi Hijikata. Ses principes se retrouvent appliqués dans de nombreuses disciplines, comme par le psychologue Toshiharu Kasai qui, depuis les années 1990, associe les mouvements du butô à la psychothérapie. Il y évoque le concept de « Butoh Body », composé en partie par un processus de disponibilité et d'abandon corporels, matérialisé dans un corps répondant à l'appel du prochain mouvement. Suivant cette perspective, on retrouve dans le développement des mouvements dansés une forme d'associations libres ainsi qu'une utilisation de l'idée de métamorphose dans l'utilisation du corps-vécu (la *corporéité* phénoménologique).

Au contact de thèmes suggérés par des mots ou des images, le praticien du butô joue sur différents registres du vivant (végétal, animal, humain) mais aussi du minéral. S'ouvrent alors pour le danseur de nouveaux paysages, ou horizons gestuels, qu'il développe à l'intérieur même du processus d'élaboration des formes. Le danseur (butôka) y est présent, en état de conscience occasionnellement modifiée, allant quelquefois jusqu'à l'épuisement. Le mouvement est varié, souvent lent, parfois extrêmement lent, comme un questionnement adressé aux impressions profondes. Celui-ci peut parfois prendre son origine dans les organes (la peau étant le plus étendu des organes) et le mouvement obtenu est visible dans « la chair », un ensemble composé par les muscles, os, articulations, tendons et ligaments. Cette danse de vie, impliquant de façon intrinsèque la reconnaissance de la mort, trouve sa mouvance parmi les mémoires enfouies dans la chair, qu'elles soient infantiles, matricielles, ancestrales et culturelles.

Dans l'action, le butoka questionne ses impressions, sensations, perceptions et expressions du corps vivant/vécu. Le danseur se retrouve comme en transe, en contact avec le soi, avec la terre, le sol et même le sous-sol. Ses questionnements, recherches et explorations visent une émergence subjective et un déploiement de l'être à partir d'une réception souple de ce qui le traverse. Le butô est aussi une danse du volume et plusieurs de ses prémisses (abandon, attention et focus intenses, rôles simultanés de donneur et de receveur, positions simultanées actives et passives) sont proches du contact-improvisation, une autre forme de danse contemporaine.

Dans le cas particulier du butô, l'activité impose de faire le vide et de se laisser imprégner par une métaphore : le cocon, la métamorphose animale ou végétale, le paysage, le climat et le rythme des saisons, la vie d'une pierre, les contes et légendes, etc. ... Ensuite, attendre l'éclosion des sensations et improviser le mouvement, faire face à ses propres impasses, se frayer une issue. Lors de ces « immersions », le danseur peut aussi, parfois, retrouver certaines impressions perdues de son passé ou de son évolution motrice et cognitive.

Dans les classes que je donne, l'expérience est de durée variable (pouvant aller de 3 à 75 minutes). D'une part, le résultat peut rester privé, surtout si tous les participants ont les yeux fermés et si la danse n'est pas suivie d'une discussion. D'autre part, les danses peuvent faire l'objet d'une présentation devant les autres étudiants, ou même devant un public élargi, si développées pour être présentées en situation de spectacle formel.